

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACON : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les négociations soviéto-finlandaises sont entrées dans leur phase définitive

Nous sommes décidés, dit M. Kajander, à faire face à toutes les éventualités

Helsinki, 4. — Le président du conseil M. Kajander parlant à la Radio a déclaré que l'esprit de conciliation dont témoigne la Finlande ne doit pas servir de prétexte à formuler de nouvelles exigences à son égard. La Finlande ne renoncera en aucun cas à sa neutralité ni à son indépendance.

Nous sommes attachés aux Etats scandinaves — a dit encore le Président — par la culture, la langue, la race, la communauté des coutumes millénaires.

M. Kajander a déclaré que la cession d'une base dans les environs de Hangö constituerait un danger pour la sécurité finlandaise et celle des Etats scandinaves. Elle n'est d'ailleurs pas nécessaire à la défense de Leningrad. La Finlande admet que la sécurité de Leningrad soit assurée, mais elle ne peut renoncer aux territoires de la Carélie qui sont habités par des populations finnoises alors que ceux qu'on lui offre à titre de compensation ne l'intéressent pas, parce qu'ils ne sont pas habités par des Finnois et qu'ils constituent d'ailleurs une immense zone de marécages.

L'orateur a conclu en ces termes : L'opinion publique mondiale jugera de quel côté est venue la menace. En tout cas, ce n'est pas du côté de la Finlande, ni de la Suède.

Nous espérons toujours en une solution pacifique, mais au besoin le peuple finlandais plus uni que jamais est fermement décidé à faire face à toutes les éventualités.

M. Kajander s'est exprimé en langues

LA LOI DE NEUTRALITE AMERICAINE

M. Roosevelt l'a signée hier

Washington, 4 (A.A.). — M. Roosevelt a signé la loi de neutralité à 12 h.

LA « ZONE DE GUERRE »

Washington, 5. — M. Roosevelt a publié une proclamation concernant les zones, qui, conformément à la nouvelle loi de la neutralité, sont interdites à la navigation marchande américaine. M. Roosevelt a étendu la zone fixée antérieurement, en y incluant le golfe de Gascogne, la Manche, la mer du Nord tout entière et la Baltique. La Méditerranée, la Mer-Noire, et les ports africains au Sud des îles Canaries sont libres à la navigation. La proclamation précise tout particulièrement que les communications entre les Etats-Unis et le Canada échappent à toute restriction.

UNE REUNION DES ETATS DU GROUPE D'OSLO

Paris, 5. — A partir de demain, 6 novembre, une conférence des délégués des Etats faisant partie du groupe d'Oslo se tiendra au ministère des affaires étrangères d'Oslo. Cette conférence est une suite de celle de Bruxelles et aura trait aux problèmes de la neutralité.

CONDAMNATION A LA PEINE CAPITALE

UN PICK-POCKET AVAIT PROFITE DE L'EXTINCTION DES LUMIERES

Berlin, 4. — Le tribunal a condamné aujourd'hui à la peine capitale un pick-pocket qui avait profité de l'extinction des lumières, par suite du danger aérien, pour arracher le sac à main d'une dame. Dans l'exposé de la sentence, il est dit que les tribunaux sont les cours martiales du front intérieur et que l'Allemagne est décidée à punir de façon inexorable tous ceux qui chercheraient à affaiblir sa résistance.

A la mémoire d'Atatürk

Le programme des cérémonies au Halkevi de Beyoğlu

Pour commémorer le premier anniversaire de la mort d'Atatürk, une cérémonie aura lieu le 10 crt. vendredi, à 9 h. 05 au Halkevi de Beyoğlu. En voici le programme :

- 1° Allocution par le Président du Halkevi, M. Ekrem Tur ;
- 2° Conférence de l'avocat Hasim Rafet Hakarar sur la vie d'Atatürk et les services qu'il a rendus à la nation et au pays ;
- 3° Lecture de la déclaration historique du Chef National Ismet İnönü au sujet d'Atatürk, en date du 2 novembre 1928 ;
- 4° A l'issue de la réunion on se rendra en groupe sur la place de Taksim pour déposer une couronne au pied du monument.

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR A KAYSERI

Kayseri, 4 (A.A.). — Le ministre de l'intérieur, M. Faik Oztrak, parti hier soir, d'Ankara pour un voyage d'études à travers le pays est arrivé ce matin. Il a été salué en gare par le Vali et les hauts fonctionnaires civils et militaires.

Le ministre, après son arrivée, prit part à une réunion, à laquelle assistaient aussi les sous-préfets des cazas et au cours de laquelle il se fit fournir des éclaircissements sur les affaires administratives du vilayet.

M. Faik Oztrak reçut à 17 h. les délégués du peuple et les représentants des unions et des autres organisations.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR-ADJOINT

L'ARRIVEE DE M. HALUK PEPEYI

Le nouveau gouverneur-adjoint d'Istanbul, M. Haluk Nihat Pepeyi est arrivé hier en notre ville par l'Express d'Ankara. Ancien « kaymakam » d'Eminönü et de Fatih, M. Haluk Nihat Pepeyi avait rempli également en notre ville les fonctions de président-adjoint de la Municipalité. Il a été transféré ensuite à Çankaya, en qualité de « kaymakam » puis il avait été nommé président-adjoint de la Municipalité de la capitale. Son départ d'Ankara a été l'occasion d'une impressionnante manifestation de sympathie en son honneur.

Fonctionnaire d'élite, c'est aussi un intellectuel et un lettré. On lui doit l'Epopée des Dardanelles (« Çanakkale Destanı ») qui figure parmi les productions littéraires les plus appréciées de la jeune littérature turque.

LE MOUVEMENT DU PORT D'IZMIR

Izmir, 4 (A.A.). — Au cours d'octobre 190 navires marchands jaugeant 105 mille 514 tonnes sont entrés dans le port d'Izmir. Sur ce nombre, les 157 sont turcs, les cinq américains, les quatre anglais, les sept italiens et les six helléniques. Les autres appartiennent à différents pays.

200.000 MOUTONS RISQUENT DE PERIR

LES CONSEQUENCES D'UN CONFLIT

On sait que le gouvernement a autorisé les exportations de bétail, tout d'abord de l'URSS, puis à destination de la Syrie. Toutefois un confrère du matin annonce que 200.000 moutons destinés à la Palestine et concentrés dans la zone de Mardin risquent de périr. Une divergence de vues a surgi en effet entre les propriétaires de ces moutons et l'Union pour l'exportation du bétail. L'Union en question, qui percevait habituellement une commission de 2% par tête de bétail exportée exige cette fois 8%. D'où conflit. Tandis que l'intervention du gouvernement est demandée en l'occurrence cette énorme masse de bétail risque de périr en raison des difficultés que comporte son ravitaillement et constitue aussi une menace pour les cultures de toute la région.

L'anniversaire de la Victoire en Italie

En évoquant ses succès passés le peuple italien, dit le Duce, a foi dans ses immanquables victoires futures

Rome, 4. — L'Italie tout entière a célébré aujourd'hui dans le même esprit qu'en 1918 mais avec une conscience nouvelle créée par le fascisme et par l'empire le 21^e anniversaire de sa victoire de Vittorio Veneto, prélude et facteur déterminant de la victoire des alliés.

A l'issue de la cérémonie religieuse sur la place de Venise, M. Mussolini, longuement acclamé par la multitude, a paru au balcon de Palazzo Venezia, où il a prononcé l'allocution suivante :

Le peuple italien, serré et uni en rangs pressés autour du faisceau du Littorio, évoque avec une âme pure et une foi ferme dans les destinées de la patrie la Victoire qui fut sienne, parce qu'il l'a méritée par son sacrifice, de mêmes que les autres victoires non moins splendides qui sont venues ensuite.

En évoquant le souvenir de ce qui a été accompli, il tend ses forces et sa volonté vers les immanquables succès de demain.

LE PRINCE HUMBERT ACCLAME

Après avoir fait une longue ovation au Duce, la foule a reflé vers la place du Quirinal pour acclamer le prince de Piémont qui avait assisté à la cérémonie devant l'autel de la Victoire. A la suite des acclamations incessantes de la multitude, le prince Umberto a paru à l'une des fenêtres au palais royal. Une formidable acclamation monta alors de la masse humaine : « Vive le roi et empereur ! »

Le prince, qui avait la tête découverte, salua le bras droit levé, faisant le salut romain. Par trois fois, il dut repa

raître au balcon par suite des acclamations insistantes dont il était l'objet. Ce soir de grands feux de joie brillèrent sur les cimes des Alpes et des Apennins.

L'ECHO A LONDRES

Londres, 4. — Les journaux anglais publient de longs comptes-rendus des cérémonies d'aujourd'hui dans toutes les villes d'Italie et à Rome et soulignent les phrases du Duce.

LA CEREMONIE EN NOTRE VILLE

Ainsi que nous l'avions annoncé, une messe a été célébrée hier, à 10 h., à la Chapelle du Cimetière latin de Feriköy, à la mémoire des morts italiens de la grande guerre. Le consul général d'Italie, le Duce Badoglio, l'attaché militaire colonel Boglione et son successeur le colonel Zavattiero, le vice-consul Cav. Staderini, le Comm. Campaner et une grande affluence d'Italiens de notre ville ont assisté à la cérémonie. Le directeur des écoles italiennes comm. Ferraris, accompagné par tous les professeurs et une délégation d'élèves, les dirigeants de toutes les associations italiennes locales ont suivi avec recueillement à cette pieuse cérémonie.

A l'issue du service religieux l'absoute a été donnée au monument des morts italiens puis le comm. Campaner a fait l'appel des disparus. La foule a répondu : Présente !

Parmi les nombreuses couronnes envoyées, il y en avait une des combattants français. Les assistants se sont rendus devant le monument des morts français où ils se sont recueillis un instant.

Le rapprochement italo-grec

Les commentaires de la presse internationale

Berlin, 5. — L'échange de lettres entre l'Italie et la Grèce est accueilli ici avec satisfaction. On y voit une preuve nouvelle de la vigilance de l'Italie et de son action continue en faveur de la paix.

Il n'y a rien de changé au demeurant, ajoute-t-on dans la politique de l'Italie qui demeure fidèle à la politique de l'axe et l'on tourne en dérision les espoirs formulés à ce propos par les journaux anglais et français. La « relève de la garde » en pourra renforcer la position de l'Italie. — N. E. G.

SATISFACTION EN ROUMANIE

Bucarest, 4. — La presse roumaine note que l'Italie et la Grèce se sont placées sincèrement sur la voie de la détente et qu'elles aboutissent certainement à une collaboration profitable.

Le « Timpul » écrit : « Nous prenons acte, nous autres Roumains, des liens qui s'établissent entre notre alliée la Grèce et entre l'Italie avec qui nous sommes unis par une sincère amitié. Le journal exprime la conviction que ce nouveau rapprochement servira à consolider la paix que tous désirent. »

ET EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 4. — La presse yougoslave voit dans l'échange de notes entre l'Italie et la Grèce une nouvelle preuve de la volonté de l'Italie de maintenir la paix et la stabilité dans les Balkans. Les milieux politiques constatent que le long de l'Adriatique et de la Méditerranée orientale une zone de sécurité est en train de se créer destinée à ramener la tranquillité dans les pays de l'Est voisins de l'Italie.

UNE MISE AU POINT

Paris, 5. — Au sujet de certaines interprétations erronées faites après l'échange de notes entre l'Italie et la Grèce, on relève ici que ces notes portent la date du 30 septembre et qu'elles sont par conséquent antérieures à l'accord tripartite d'Ankara dont elles ne sauraient, par conséquent, constituer une réplique.

LA ROUMANIE ET L'URSS LE BLOC NEUTRE BALKANIQUE

Londres, 5. — Le « Daily Mail » estime que la Roumanie serait disposée à conclure un accord avec l'URSS, mais elle désièrerait l'appui de l'Italie pour la constitution d'un groupe puissant des Etats neutres balkaniques.

LA NOUVELLE DU RAPPEL DES ALLEMANDS DE TURQUIE EST DEPOURVUE DE FONDEMENT

(Par téléphone de notre correspondant particulier)

Berlin, 5. — Les milieux officiels démentent formellement que les ressortissants allemands aient été invités à quitter la Turquie. Rien ne justifie un tel conseil.

N. E. Gün

LA FETE DE LA REPUBLIQUE

LES FELICITATIONS DES ETATS ETRANGERS

Ankara, 4 (A.A.). — A l'occasion de la fête nationale, les différents chefs d'Etats étrangers ont adressé au président de la République Ismet İnönü des dépêches de félicitations auxquelles le Président a répondu par des télégrammes de remerciements.

UNE CARGAISON DE CAFE DESTINEE A LA TURQUIE EST SAISIE PAR LA FRANCE

On apprend que 300.000 kg. de café venant du Brésil et destinés à la Turquie ont été saisis par le gouvernement français lors de leur transbordement à Marseille. La contre-valeur en sera payée en devises et au comptant. Des mesures sont envisagées en vue d'éviter que cette mesure n'ait des répercussions sur notre marché.

La guerre sur mer

L'Admiral Sheer, dans le Pacifique

Paris, 5 (A.A.). — On est intéressé par une information de Changhaï citée par le « Sunday Times », selon laquelle les autorités navales britanniques enquirent au sujet de la présence du cuirassé allemand de dix mille tonnes, l'« Admiral Scheer » qui aurait atteint le Pacifique. De source japonaise de Changhaï, on annonce que les navires de commerce allemands se trouvant dans les ports japonais et particulièrement à Nagasaki emmagasinent de grandes quantités de carburant, mais ne quittèrent pas encore les ports.

L'ACTION SOUS-MARINE

Paris, 4 A.A. — On annonce officiellement que le cargo français Baoule a été torpillé et coulé dans l'Atlantique par un sous-marin allemand aujourd'hui.

3 survivants ont été recueillis par un des tróyer français et débarqués dans un port de la France.

2 hommes du Baoule ont péri ; 11 sont portés « manquants ».

LE CAS DU « CULMORE »

Berlin, 5 (De notre correspondant particulier). — On proteste avec la plus grande énergie dans les milieux officiels et dans la presse contre les nouvelles suivant lesquelles le vapeur Culmore sous pavillon britannique, aurait été torpillé par un sous-marin allemand dans les eaux territoriales américaines. On précise officiellement à Berlin qu'aucun sous-marin ne se trouvait dans la zone où ce torpillage a été signalé. D'ailleurs on n'a retrouvé aucune trace de ce vapeur et partant on n'a aucun preuve qu'il ait été torpillé. On penche à voir dans cette nouvelle ainsi lancée une manœuvre tendant à influencer le vote de la levée de l'embargo par le Sénat américain — N. E. Gün.

UNE PROTESTATION ALLEMANDE A OSLO POUR LE CAS DU « CITY OF FLINT »

Berlin, 4. — On communique de source allemande que le commandant de l'équipage de prise du City of Flint avait été mandé aux navires norvégiens de l'escorte à faire escale à Haugesund uniquement pour y débarquer un matelot américain qui était malade et pour se conformer à la promesse qui avait été faite à M. Roosevelt de tous les égards. Les autorités ont voulu interpréter ce fait comme une atteinte à la neutralité norvégienne et ont saisi le navire.

Le ministre d'Allemagne à Oslo a officiellement protesté contre cette décision. On attend le développement ultérieur de cette démarche.

SILENCE A LONDRES

Londres, 4. — Contrairement aux nouvelles qui annoncent que le City of Flint navigue vers l'Angleterre sous pavillon américain, une personnalité autorisée a déclaré que l'Amirauté n'a reçu aucune information officielle sur la position de ce navire.

Suivant certaines informations il se trouverait encore à Bergen.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES RELATIONS TURCO-RUSSES

M. Hüseyin Cahid Yalçın continue à commenter dans le «Yeni Sabah» les déclarations de M. Molotov au sujet de la Turquie. Il rappelle les propositions qui avaient été formulées par le commissaire aux affaires étrangères soviétique et ajoute :

Nous savons que M. Saracoglu ne les a pas acceptées. Mais nous ignorons évidemment les considérations dont il a accompagné ce refus. Mais vous pouvez être sûrs que vous ne trouverez pas un seul citoyen turc qui ne partage et n'approuve la ligne de conduite suivie par M. Saracoglu à l'égard de propositions ainsi formulées de la part d'un homme d'Etat autorisé.

Nous pensons même que si nos amis soviétiques nous avaient prévenu à l'avance qu'ils nourrissaient de pareilles idées, ils auraient évité la peine de se livrer à d'aussi longues négociations destinées à demeurer sans résultat. Pour autant que nous sachions, la Russie a été tenue au courant pleinement et jour par jour, des pourparlers d'alliance en cours entre la diplomatie turque et les démocraties occidentales et elle a été informée que nous étions disposés à signer un traité avec elle dans les mêmes conditions. Une clause de sauvegarde semblable à celle qui a été introduite, dans notre accord avec les Anglais et les Français, de façon d'exclure tout conflit avec la Russie, aurait été contenue dans l'accord éventuel à conclure avec les Soviets, en vue d'exclure tout conflit avec l'Angleterre et la France. Alors, nos amis Russes ne nous avaient pas dit qu'ils n'entendaient pas, du fait de leur alliance avec nous, être entraînés dans une guerre contre l'Allemagne. Et nous ne nous attendions évidemment pas, au moment où nous avons été invités à Moscou, à nous trouver en présence de propositions nouvelles, dépassant les conditions fixées jusqu'à ce jour et les questions qui avaient été discutées jusqu'alors.

En vue d'éviter tout malentendu, ajoutons que nous n'accusons pas nos amis soviétiques d'avoir manqué de bonne foi, d'avoir voulu nous cacher certaines de leurs intentions alors que nous mêmes nous les informions de tout avec exactitude et bonne foi. Nous ne songeons pas le moins du monde à pareille chose. Seulement, il faut que cette contradiction de fait qui saute aux yeux ait eu une raison. Et nous pouvons la deviner en invoquant la suite historique des faits.

A la date où les conversations sur les bases de l'accord avec les Soviets ont été entamées, il n'y avait aucun accord entre les Soviets et les Allemands. Ceux-ci étaient considérés comme une menace pour la Russie tout comme pour le reste de l'Europe. C'est alors que les Allemands, effrayés à l'idée qu'un accord entre les Anglo-Français et les Russes pouvait comporter pour eux le danger d'un écrasement immédiat et ne sachant plus que faire, se jetèrent aux pieds des Russes et conclurent leur premier accord.

C'est alors que nos pourparlers avec les Soviets ont subi une interruption. Plus nos voisins se sont souvenus de cette tentative et ils ont reçu de nous une réponse empreinte de la sincérité ancienne. C'est après que la teneur et l'esprit de l'accord à réaliser eurent été ainsi fixés que M. Saracoglu partit pour Moscou. Mais, entretemps, M. von Ribbentrop arriva aussi dans la capitale soviétique. Nos pourparlers furent interrompus et un nouvel accord fut signé entre les Allemands et les Soviets.

Les Soviets changèrent d'idées, ou, plus exactement, des conditions nouvelles surgirent. Il est évident que les So-

viets ont voulu se livrer à un geste de courtoisie à l'égard des Allemands, en échange des avantages qu'ils en avaient reçus. Si le voyage de M. Saracoglu à Moscou a joué un rôle dans l'accord germano-soviétique, qui assure de grands avantages à la Russie et s'il a servi à assurer quelques avantages de plus à la Russie, nous en concluons qu'il n'a pas été inutile du moment qu'il aura profité à nos voisins.

Si l'on considère ainsi objectivement les événements, on constate qu'il n'y a eu rien de nouveau dans la politique de la Turquie. Seule la politique des Soviets s'est modifiée. Et c'est pour nous un devoir d'avis que de leur souhaiter bonne chance dans cette voie nouvelle, où ils s'engagent.

POURQUOI FONT-ILS LA GUERRE ?

M. M. Zekeriya Sertel analyse, dans le «Tan», les raisons qui dressent les puissances belligérantes les unes contre les autres, et il conclut :

Les raisons qu'invoquent les hommes d'Etat ne sont qu'apparences, ainsi que vous pouvez facilement le constater. Ni Hitler n'a mis le feu à l'Europe pour réparer les injustices commises, ni l'Angleterre n'a pris les armes pour donner un nouveau statut au monde et assurer la liberté et le droit aux petites nations. Cette guerre n'est pas non plus une guerre idéologique entre les démocraties et l'hitlérisme.

La cause pour laquelle on combat est beaucoup plus large, plus profonde et plus complexe. Et ses vraies raisons méritent un examen à part.

L'ITALIE ET L'AVENIR

M. Sükrü Ahmed écrit dans l'«Ikdam» :

Après le dernier échange de notes, les possibilités de développement de l'amitié entre l'Italie et la Grèce se sont tout particulièrement développées. On ne saurait douter que cette amitié sert à consolider la paix en Méditerranée et à dissiper les soupçons que l'on avait conçus à l'égard de l'Italie. Mais en dépit de toutes ces mesures on ne saurait affirmer qu'il a été pleinement répondu au point d'interrogation que pose la ligne de conduite future de l'Italie. L'élément qui fait que ce point d'interrogation subsiste aux yeux de l'opinion publique mondiale, c'est la continuation de l'alliance militaire italo-allemande. Il est certain que l'Italie est aujourd'hui neutre et que cette neutralité lui assure des avantages à tous les points de vue. Mais cette situation actuelle se maintiendra-t-elle indéfiniment ? En cas contraire, à quel camp l'Italie se ralliera-t-elle et quelle sera sa ligne de conduite future ? Il est certain que tout cela constitue un rébus qui occupe et préoccupe les esprits de façon permanente.

La création d'un bloc balkanique dont l'Italie ferait partie en tant que pays balkanique et où elle jouerait le rôle d'un tuteur figure parmi les principes politiques de l'axe aux jours où il était florissant. Quoique on ne dispose pas d'éléments ni d'un document suffisamment efficaces qui permettent de comparer la politique actuelle de l'Italie dans les Balkans à celle qu'elle menait de concert avec l'Allemagne, les dépêches des agences et certaines informations que l'on reçoit de temps à autre de sources diverses démontrent qu'elle poursuit son ancienne politique peut-être moyennant quelques rectifications. Notamment on n'a pas démenti la nouvelle d'après laquelle le projet du nouveau bloc aurait été soumise tout d'abord à la Bulgarie. C'est dire que l'Italie déploie actuellement son activité dans les Balkans à l'endroit d'une formule dont nous ne connaissons ni le contenu ni la portée.

(Voir la suite en 2ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le nouveau palais de la Ville

Le Dr. Lütfi Kırdar a fait avec éloquence, dans son discours prononcé lors de l'ouverture de la présente session municipale le procès du local qui abrite actuellement les services de la Ville. Il a montré comment cette construction laide et en ruines est loin de suffire aux besoins des bureaux, paralysant l'activité des fonctionnaires qui s'y entassent et produit par son seul aspect une impression négative sur le public. Nul ne saurait nier la nécessité qui s'impose de donner enfin à la Municipalité un siège digne d'Istanbul.

Sans nullement toucher aux ressources budgétaires ordinaires de la Ville, on utilisera dans ce but un montant de 725.000 Ltqs. que l'on prélèvera sur le supplément de recettes de 894.000 Ltqs. réalisés au cours des années 1938 et 1939.

Le nouveau palais de la Municipalité sera érigé à Sultan-Ahmed. On précise qu'il sera construit sur le modèle de la Municipalité de Stockholm, modifié et remanié suivant les besoins particuliers de notre ville. Le plan élaboré à ce propos sera soumis à M. Prost et dans le cas où l'urbaniste l'approuvera, on passera sans retard aux travaux de construction.

Les expropriations en cours

La Municipalité poursuit activement les formalités d'expropriation. Elles sont achevées en ce qui a trait à 53 des 500 immeubles devant être démolis entre Eminönü et Unkapanı. Le montant de leurs évaluations a été communiqué par acte notarié aux intéressés.

De même, les notifications voulues ont été faites aux propriétaires de 15 des 91 immeubles à exproprier entre Bebek et İstinye et à ceux de 40 des 150 immeubles également à exproprier entre Bayazid et Koska.

Conformément à la loi, les intéressés ne peuvent exiger un montant supérieur à celui de l'estimation qu'en recourant aux tribunaux.

Parmi les immeubles à démolir figure un bain public, à Koska, dont on affirme qu'il a une valeur historique. Une commission sera appelée à se prononcer sur sa conservation. La même commission qui est présidée par l'architecte M. Sedat Çetintaş examine

tous les immeubles situés entre Eminönü et Nn-kapan, du point de vue de leur valeur archéologique et historique. Si elle en trouve qui lui paraîtront dignes de trouver grâce devant la pioche du démolisseur, elle en avisera par un rapport la présidence de la Municipalité.

MARINE MARCHANDE

La leçon de l'«Etrüks»

L'«Etrüks» n'est pas au bout de ses tribulations. Sa vitesse a encore baissé ; il ne file guère plus de huit nœuds à l'heure, l'allure d'un bon trois-mâts par vent favorable, au temps de la marine à voile. Faute de pouvoir l'utiliser autrement, on a décidé de l'affecter au rapatriement des réfugiés ; ceci inspire cette réflexion à Cemal Nadir Gülleri dans l'«Akşam» :

— Pourtant nos compatriotes qui rentrent dans la mère-patrie sont de tous les voyageurs, ceux qui sont les plus pressés d'arriver au but !

L'affaire du «Magallanes»

Le procès en dommages et intérêts intenté par les armateurs du vapeur «Capo Pino» contre le vapeur «Magallanes» à la suite de l'abordage et de la submersion de leur vapeur aux Dardanelles qui s'instruit par devant le premier tribunal du Commerce a été ajourné sur la demande des deux parties. Une solution serait sur le point d'intervenir, par voie de compromis.

L'ENSEIGNEMENT

Les vacances semestrielles

En vue de mieux assurer les possibilités de rendement et de travail des professeurs et des étudiants, le recteur de l'Université a décidé de modifier le système des vacances semestrielles appliqué depuis cinq ans.

Jusqu'ici le 1er semestre commençait le 1er novembre et durait jusqu'au 20 janvier ; le 2e semestre durait du 5 février au 30 mai. En vertu du nouveau système adopté par l'Université, le 1er semestre, se prolongera jusqu'au 10 février et le 2e commencera le 29 du même mois.

La comédie aux cent acies divers...

Larron d'honneur

C'est une dame élégante, jeune, aux grands yeux noirs.

Du banc des accusés où elle a pris place, elle expose lentement d'une voix profonde, les raisons qui l'ont conduite au tribunal.

— Mon procès a tout l'air d'une banale histoire des voies de fait... Mais les vérités qu'il recèle sous cette apparence anodine sont singulièrement amères et instructives. Récemment j'ai fait la connaissance d'un jeune homme. Très beau, très cultivé, il m'a plu tout de suite. Nous décidâmes de donner à notre sympathie réciproque la confirmation d'une union officielle et légale. Tous nos préparatifs avaient été faits à cet égard. Les banes avaient été publiés.

La veille même du mariage je reçus une lettre anonyme, signée «un ami qui vous veut du bien».

On y affirmait que l'homme à qui j'avais donné mon cœur et à qui j'étais prête à lier volontiers mon avenir était un vulgaire charlatan, un affreux larron d'honneur. Toutes ses aventures passées, toutes ses tristes conquêtes, m'étaient relatées par le menu, avec des précisions qui ne laissaient subsister aucun doute quant à l'exactitude des faits relatés. Enfin, on m'assurait que le misérable abusait ainsi de la bonne foi de familles honorables dont il subornait les jeunes filles et qu'il avait fait son gagne pain de ces indignes pratiques.

Je faillis m'évanouir à cette lecture. Mais la terrible lettre n'était pas achevée : Elle m'annonçait aussi que le jour même le misérable devait recevoir dans son appartement de garçon, à Beyoğlu, une toute jeune fille, une écolière, qui était sur le point de tomber dans ses rets.

Mon amour, mes désillusions tragiques j'oubliais tout.

Comme une folle je courus à l'adresse qui m'était indiquée. Il ne fallait pas permettre ce drame ; il fallait empêcher cette innocente de succomber.

J'allais attendre la jeune fille devant la porte de la fatale maison où devait sombrer son honneur. Elle arriva au bout d'un certain temps. Mais, dans sa candeur, elle ne voulut pas croire à mes omjurgations ; elle

se l'imagina qu'une vulgaire jalousie m'animait. Et elle prétendit passer outre, pour rejoindre l'ensorcelleur qui l'attendait.

Alors, j'ai perdu tout contrôle de mes actes. Je l'ai repoussée d'un geste brusque et pénétrant à sa place chez l'homme que, le matin encore, je considérais comme mon fiancé bien aimé, je lui ai crié mon indignation. J'ai fait plus, je lui ai lancé à la tête tout ce qui me tombait sous la main.

J'ai tout raconté à la police afin que les femmes et les jeunes filles de bonne foi, instruites par mon exemple, ne soient plus exposées aux entreprises de pareils larrons d'honneur...

Halûk Cemal.

(Du «Son Telgraf»)

L'inspecteur

Le commissionnaire Yasef venait de débarquer à Samsun, de l'Aksu. Un préposé lui demanda ses papiers.

Yasef est un homme expéditif. A quoi bon se dit-il, fournir de longues explications, perdre un temps précieux ?

Il déclara tout simplement qu'il était «inspecteur». Le mot eut un effet magique. L'agent esquissa un salut, la main à la visière du képi et notre homme passa sans encombre, en se rengorgeant. Enhardi par ce premier succès il renouvela sa déclaration auprès du portier de l'hôtel, avec un résultat tout aussi immédiat.

Mais l'agent n'avait pas été convaincu. Son flair professionnel lui avait permis de deviner que ce prétendu inspecteur n'en était pas un... Il fit une discrète enquête et ses soupçons ne tardèrent pas à se transformer en certitude.

Yasef a dû comparaître devant le tribunal pour s'être targué indûment de titres officiels. C'est un délit ; c'est même un délit grave. N'eût-il pas mieux valu présenter ses papiers dès l'abord ? ...

Il se retracte

Devant le juge d'instruction M. Salahaddin, le nommé Sükrü, meurtrier présumé du jeune Ali à Galata, rue des Banques, a renié ses déclarations faites devant la police et qui constituaient un aveu d'ailleurs maladroite et embarrassé de son crime. Il prétend avoir signé le procès verbal à la suite de pressions et en cédant aux menaces qui lui étaient adressées.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 4 A.A.— Communiqué du 4 novembre 1939 au matin :
Activité de patrouilles en divers points du front.

Paris, 4 A.A.— Communiqué du 4 novembre 1939 au soir :
Au cours de la journée, activité des éléments légers de reconnaissance de part et d'autre entre la Moselle et la Sarre.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Brlin, 4 A.A.— Le Grand Quartier Général communique :
A l'Occident, activité locale des artilleries et des patrouilles, comme le jour précédent.

Presse étrangère

Interprétations arbitraires

Nous lisons dans la «Gazette del Popolo» du 2 oct. :

Depuis quelque temps la presse anglo-française, dont les publications sont synchronisées par les directives uniformes de ses organes de propagande respectifs, s'expose à des désillusions périodiques et répétées qui ne peuvent certainement pas influencer de façon favorable sur l'opinion publique, déjà suffisamment déçue par le fait que les buts de guerre n'ont pas été annoncés et par la prolongation d'une guerre qu'elle impose, mais qui n'est pas combattue.

LES ESPERANCES QUE L'ON FONDAIT SUR LES SOVIETS...

Il y a quelques semaines la presse anglo-française était unanime à prévoir que, tôt ou tard, l'Allemagne et la Russie se seraient trouvées aux prises et, en attendant on se consolait du partage de la Pologne en affirmant que la Russie avait barré la route aux ambitions de l'Allemagne vers le Sud-Est.

On adressa à la Russie des révérences et des salamalecs, en affirmant une distinction très nette entre la volonté de guerre contre l'Allemagne et le désir d'amitié et de paix envers la Russie.

Mais maintenant que Molotov a parlé, il apparaît plutôt malaisé de démontrer que la Russie et l'Allemagne seraient sur le point d'en venir aux mains...

LA «RELEVÉ DE LA GARDE» EN ITALIE

Voyant que de ce côté, les désillusions sont plutôt amères, la presse anglo-française s'est jetée sur la «relève de la garde» en Italie et elle la présente ni plus ni moins comme un changement de politique à l'égard du conflit européen. Mais pour démentir une pareille baliverne point n'est besoin vraiment d'attendre le discours d'un homme politique responsable. Il suffit de l'observation élémentaire qu'en Italie, en Italie fasciste, c'est le Duce qui dirige la politique étrangère et le comte Ciano qui la fait, pratiquement ; or, l'un et l'autre sont à leur poste de commandement, aujourd'hui comme hier. Aucun autre ministre ou dirigeant n'est autorisé à faire de la politique étrangère. Aucun changement d'attitude n'est prévu pour le moment.

L'Italie, dans l'état actuel des choses, ne prend pas des initiatives militaires ; mais elle n'est pas à l'écart et n'a pas renoncé le moins du monde à la protection de ses intérêts.

Supposer que tel ou tel autre ministre, voire le secrétaire du parti lui-même, puissent influencer sur les directives de la politique étrangère du régime fasciste signifie vivre dans la lune et ne rien savoir de l'Italie fasciste.

UNE FOIS POUR TOUTES...

Répetons donc une fois de plus que la

«relève de la garde» survenue 4 ans après que les hommes qui ont quitté leurs charges dans le gouvernement ou le parti les avaient assumées est simplement et exclusivement un événement d'administration normale. Il est absolument arbitraire et cela ne correspond pas à la vérité, de vouloir lui attribuer une signification aussi profonde que celle d'un changement de l'orientation politique.

Si le Duce veut changer cette orientation et lorsqu'il le voudra, il n'aura nullement besoin de changer les hommes : il lui suffira de donner un ordre. Et tous lui obéiront avec un dévouement absolu.

Et comme une partie de la presse, suisse également a accueilli avec soin la version française était unanime à prévoir que, tôt ou tard, l'Allemagne et la Russie se seraient trouvées aux prises et, en attendant on se consolait du partage de la Pologne en affirmant que la Russie avait barré la route aux ambitions de l'Allemagne vers le Sud-Est.

Il affirme en effet : «Le changement de la garde ne signifie pas une modification du cours de la politique étrangère ni de la politique intérieure. On ne peut pas affirmer non plus que l'un quelconque des ministres ou des sous-secrétaires aurait perdu la confiance de Mussolini. Parmi les ministres qui se retirent, il en est qui appartiennent à la composition de fer du parti et du gouvernement et ils ne renoncent certainement pas à la politique».

Il en est exactement ainsi et nous espérons que nous n'aurons pas l'occasion de rompre la réserve que nous nous étions imposée, pour corriger des interprétations aussi manifestement tendancieuses de la limite politique de l'Italie fasciste.

LA SATISFACTION DE LA PRESSE GRECQUE POUR L'ACCORD AVEC L'ITALIE

Athènes, 4 A.A.— L'Agence d'Athènes communique

Les journaux commentent longuement l'échange de lettres entre les gouvernements italien et grec.

L'«Athinaïka Nea» souligne que le désir du peuple hellène de collaborer avec la grande nation italienne fut toujours très grand et sincère, aussi il ressent une satisfaction très vive en voyant les relations amicales entre les deux pays consolidées grâce aux efforts communs du Duce et de M. Metaxas.

Ce fait, ajoute le même journal, doit satisfaire également tous les pays intéressés dans le maintien et la consolidation de la paix en Méditerranée orientale et dans les Balkans.

L'«Asymmatas» relève que le peuple hellène accueille avec une joie sincère cette nouvelle manifestation des dispositions amicales des deux pays :

Il est certain, dit ce journal, que cet acte est inspiré par un désir sincère de paix.



Des soldats allemands réparent en Pologne un pont de chemin de fer détruit



Canons lourds français sur rails.

Après la "Relève de la garde" en Italie Quelques notes biographiques sur les nouveaux sous-secrétaires d'Etat

Comme suite aux détails biographiques que nous avons fournis récemment sur les nouveaux ministres italiens, voici quelques données, empruntées aux journaux arrivés par le dernier courrier, sur la personne et les états de service des nouveaux sous-secrétaires d'Etat :

UBALDO SODDU (armée)

Le général Soddu est né à Salerno, le 23 juillet 1883. Il provient de l'infanterie, c'est un officier de grand mérite.

Il sortit à 21 ans de l'école militaire de Modène avec l'épaulette de sous-lieutenant dans le 63^e Régiment d'infanterie. De 1914 à avril 1918 il fut en Cyrénaïque où il remplit des charges importantes. Il prit part notamment aux opérations militaires dans la région au Sud de Benghazi et mérita une croix de guerre et la promotion au grade de lieutenant-colonel pour mérites exceptionnels. De retour en Italie, il partit pour la France avec le II^e corps d'armée et se couvrit de gloire à Bligny, où il commandait un bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie et au Chemin des Dames où il commandait le 5^e Régiment d'infanterie. Une médaille d'argent vint récompenser sa valeur. Il en reçut une seconde sur le champ de bataille, pour le courage dont il avait fait preuve lors de la sanglante et chaude affaire de Sisonne.

Il a été nommé en 1939 commandant du 8^e Régiment d'infanterie et en 1933, commandant de l'Ecole d'infanterie de Civitavecchia. Il fut pendant environ trois ans chef de Cabinet du ministre de la guerre. En 1934, il fut promu général de brigade pour mérites exceptionnels, et en 1935 général de division, toujours pour mérites exceptionnels et nommé commandant de la division « Grenadiers de Sardaigne » à Rome. Il est général de corps d'armée depuis 1939.

FRANCESCO PRICOLA (aéronautique)
Le général Francesco Pricola est né à Saponava di Grumento, dans la province de Potenza, le 30 janvier 1897. Il provient de l'Armée du Génie. S'étant consacré à l'aviation, il fut destiné au bataillon des dirigeables comme d'ailleurs son prédécesseur le général Valle. Il obtint en mai 1913 à Rome, le brevet de pilote de ballon sphé-

rique; il avait à ce moment le grade de lieutenant. Il commanda en Libye les ballons captifs, les premiers qui aient été employés dans des opérations de guerre. En décembre 1915, il obtint le brevet de pilote de dirigeable et en 1917, celui de commandant.

Il participa dès le début à la guerre contre l'Autriche. Ce fut l'un des officiers de dirigeable qui ont totalisé le plus grand nombre d'actions de guerre: 58.

En 1925 il eut le commandement d'un groupe, puis d'une escadre (stormo) de dirigeables. En 1926, il obtint le brevet de pilote d'avion et l'année suivante, le commandement d'une escadre aérienne, le 2^{ème} « stormo ». En 1929, il était désigné comme chef d'état-major de la 2^e zone aérienne territoriale, à Padoue. En 1931, il était promu général de brigade, en 1933 général de division et en 1936, général d'escadre aérienne. Il est décoré de 2 médailles d'argent et deux de bronze à la valeur militaire et de 2 croix de guerre; il est en outre officier de l'Ordre Militaire de Savoie.

LUIGI RUSSO (Présidence du Conseil)

Luigi Russo, né à Vérone le 28 septembre 1882, a fait ses études classiques à Udine. Il participa avec enthousiasme à la guerre contre l'Autriche. Trois fois blessé, décoré de deux médailles d'argent à la valeur militaire, il a été promu major, au choix. Appelé en 1925 à Rome, il se vit offrir la charge de commissaire du gouvernement à l'Association Nationale des Anciens Combattants. Député à la XXVII^e Législature, triumvir de l'Association des Combattants, et membre du Directoire national de cette association, Luigi Russo fut lors de la constitution de la Milice le premier commandant de la 63^e Légion Tagliamento. Premier Podestà d'Udine, il a figuré parmi les préférents que le Duce a nommés en 1927 en les choisissant parmi les hommes de la Révolution.

En octobre 1935, il a été élevé à la haute charge de Chef d'état-major de la Milice et, quelques mois plus tard, il était nommé lieutenant-général. Il est membre de la Chambre des Faisceaux et Corporations.

CHRONIQUE JURIDIQUE

Pensées à propos de la loi sur les juges et nos juges

Je trouve défectueux du point de vue de l'art juridique les articles 38 et 45 de la loi sur les juges.

Et ce n'est pas tout. Je pense aussi qu'ils sont dangereux pour l'art de former des juges.

Enumerons-en les causes :

CE QU'EST L'ART JURIDIQUE

L'art juridique est un art de jugement. Non pas seulement pour la démonstration et la forme, en procédant à la tenue des séances, comme on voit chaque jour aux tribunaux; mais aussi pour le jugement, après toutes ces formalités, en se servant de la tête et de la pensée.

C'est un art de jugement servant à discerner le juste de l'injuste.

Cependant les articles que nous avons cités un peu plus haut défendent au juge de mettre sa tête et sa pensée au service de son art.

Le juge doit, selon ces articles, se conformer toujours aux décisions de la Cour de Cassation.

Son avancement en dépend. Car, toujours selon ces articles, il ne peut avancer qu'en proportion du nombre de ses arrêts approuvés par la Cassation.

On peut dire, suivant ce point de vue que le juge ne doit pas faire travailler son cerveau, ne doit pas penser, ni juger les actes et les faits soumis à sa consultation. Il doit appliquer à n'importe quelle cause qu'on lui soumet, les principes suivis autrefois par la Cour de Cassation dans des cas semblables. Et il doit faire enfin ce que la Cour de Cassation a dit et décidé.

Mais, direz-vous, n'est-ce pas ce que la Cour de Cassation a prescrit qui sera fait tôt ou tard ?

L'EXEMPLE DE L'AFFAIRE DU « LOTUS »

Le juge ne peut avoir une opinion propre à lui jusqu'à son arrivée à la Cour de Cassation. Un homme tombé dans une telle inactivité d'esprit, ne peut que difficilement développer son esprit même après avoir été promu conseiller à la Cour.

On peut répliquer que le juge ne se soumette pas aux arrêts de la Cour de Cassation; qu'il persiste dans son avis.

Mais de qui peut-on exiger ce degré de désintéressement ? Chacun peut-il se priver de son gré de son avancement ?

Cela n'est pas à douter. Mais pour quoi un arrêt cassé s'opposerait-il à l'avancement du juge ?

Toutefois la pratique a démontré souvent que les plus grands tribunaux profitent des opinions émises par un des juges le moins gradé.

Je n'oublierai jamais, qu'au cours de l'affaire du « Lotus » je me suis prévalu devant la Cour Permanente de Justice Internationale de La Haye de l'opinion d'un tribunal belge de première instance. Cet arrêt a été écouté avec intérêt par la Grande Cour Suprême.

Pourquoi ne pas admettre que notre Cour de Cassation aussi pourrait, ainsi qu'il est dans d'autres pays, profiter des arrêts des juges subalternes ?

Mais la loi actuelle ne le permet pas. Je ne sais pas d'ailleurs, de quel pays on a pu importer les articles qui forment le sujet de ce dont nous parlons.

Je ne connais pas aussi l'existence d'un système pareil dans un pays civilisé quelconque grand ou petit. Ensuite, comment peut-on concilier les dispositions des articles de la loi ci-dessus avec l'article 1^{er} de notre Code Civil ?

Arrêts juridiques législatifs

Le juge est, selon l'article de tête de notre Code Civil, une personnalité qui pense et raisonne. Cela peut aller jusqu'au point de lui conférer éventuellement le pouvoir d'agir en législateur. Et ce pouvoir étant reconnu non seulement à la Cour de Cassation, mais à tous les juges turcs, sans distinction de grade, la loi sur les magistrats ne paralyse-t-elle pas cette disposition de notre Code Civil.

Cet état des choses n'enchaîne-t-il pas la capacité physique au travail scientifique et au raisonnement du juge turc ? au moment où ses fonctions se limitent à la soumission nette aux arrêts de la Cour de Cassation.

Il est vrai, qu'à la fin cette soumission est inévitable. Mais on peut toutefois se l'imaginer en n'y assujettissant pas la magistrature sans aucun pouvoir de penser et de proclamer son avis. Le contraire enlève au juge le droit de persistance dans son avis juste.

Dans ces conditions, les arrêts de Cassation ne prendront-ils pas le caractère d'un « Fetva » de Zembi Ali efendi, selon le terme consacré ? (C'est à dire d'un arrêt juridique-législatif ?) Comme il était impossible auparavant à un tribunal de Chéri de se placer au dehors d'un arrêt consacré par « Fetava », il est devenu en nos jours à peu près impossible, par cette loi, d'avoir un avis opposé à celui de la Cour de Cassation.

La Cour de Cassation de la République de Turquie ne peut pas être et ne sera pas un « recueil des fetava de Zembi Ali efendi ».

La vie et la jurisprudence

Je suis d'avis, au nom de la science du Droit, que même la Cour de Cassation ne persévère pas trop dans ses arrêts. C'est ainsi que nous voyons toujours dans les sudes cours des pays civilisés, de donner souvent dans une même année et pour des cas semblables des arrêts diamétralement opposés les

uns aux autres; ce qui est une action très juste et très raisonnable. Car les faits qui donnent naissance à des procès d'une même nature peuvent tellement varier qu'il y a nécessité à changer souvent les arrêts, suivant les variations survenues.

La vie avance sans cesse. Comment les arrêts de Cassation pourront-ils piétiner sur place ?

Si le juge est empêché de penser ou de raisonner de peur de ne pouvoir avancer, les arrêts de la Cour de Cassation s'enracineront. Et nous verrons un jour que la vie ayant avancé par trop, notre jurisprudence n'a pu la suivre et ne faire que piétiner ! Les juges turcs sont au-dessus de tout éloge. Il leur faut être complètement libres dans leurs pensées et leurs jugements, sans être soumis à une contrainte quelconque.

Le système de pluralité

Les honoraires que touchent nos magistrats sont insuffisants. Ce fait éloigne les facteurs précieux de la carrière juridique. Ce cas exige la prise des mesures essentielles.

Je suis partisan de la pluralité des juges. Cela peut nous rendre des utilités multiples.

1. — C'est une garantie pour le peuple. Il y a beaucoup de différence entre le jugement d'un juge et celui de trois.

2. — Les juges ont, dans le système plural, la possibilité de se consulter pour que leurs arrêts et leurs décisions aient plus de poids et de valeur.

Mais actuellement c'est une nécessité de pratiquer le système de juge unique.

Le juge de paix doit être pour la justice turque, un but :

Le juge de paix est l'élément qui peut étendre la justice jusqu'aux coins les plus reculés du pays. Je me rappelle qu'il y a en Italie plus de 4.000 justices de paix, jusqu'aux villages. J'ai vu ceci en étudiant le budget de la justice de l'Italie.

Dr. Mahmud Esad Bozkurt
Député d'Izmir et ancien ministre de la Justice, Prof. Ordinarus à l'Université d'Istanbul et à la Faculté de Droit d'Ankara

Inno cent

(Suite de la 3ème page)

couple sympathique. Tout le monde en convient, même l'ami qui avait pris la rumeur avec moi pour aller sauver l'innocent. Au début il s'était montré plutôt sévère pour celle qu'il nommait l'In-tôt sévère pour celle qu'il nommait l'In-truse. Et bien ! c'est lui qu'elle épousa quelques mois après... J'en fus un peu mortifié.

Théâtre de la Ville

Section dramatique, Tepebaşı

AZRAEL EN CONGE

Section de comédie, Istiklâl caddesi

LA NOIX DE COCO

PIANO A VENDRE, cordes croisées, cadre en fer. S'adresser, dans la matinée, Sakis Sokak, No 10, Ibrahim Apartmanı (intérieur 6), Istiklâl Caddesi.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

je dois dire, pour être juste, qu'il n'était pas joli, joli... En passant devant un berceau, la commerçante repère une bruyante de trois semaines : c'est celle-là qu'elle veut et pas d'autre, elle n'en démord pas. On transmet son désir à M. Dauberval, qui dit : « Parfait ! C'est cette petite qu'elle veut aimer ? On la lui donnera. » Ma boulangère repart. On fait la paperasserie nécessaire et, quelques jours plus tard, elle revient prendre le premier choix. Eh bien ! madame, il paraît que, dans son patelin, tout le monde de se moquait d'elle. On clignait de l'œil derrière ses dos, c'était qu'elle prenait l'enfant dans ses bras. C'était à qui remarquerait, avec un drôle d'air : « Elle est gentille, cette pouponne, ah ! bien gentille... A qui ressemble-t-elle donc ? Oh ! c'est drôle, elle a quelque chose de votre mari... » Tant et si bien qu'à la fin, la nouvelle mère a eu un doute. Et un doute, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais.

LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE COMMERCE EXTERIEUR

M. Yunus Nadi, dans le « Cümhuriyet » et la « République » et Asim Us, dans le « Vakit » étudient les possibilités de développement de notre commerce extérieur.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Tetentül

Basımevi, S. Bek, Galata, St-Pierre Ha-

LA BOURSE

Ankara 4 Novembre 1939

(Cours informatifs)

Act. Banque Centrale	Lit.
106.25	
CHEQUES	
Change	Fermature
Londres 1 Sterling	5.24
New-York 100 Dollars	130.25
Paris 100 Francs	2.96875
Milan 100 Lires	6.675
Genève 100 F. suisses	29.315
Amsterdam 100 Florins	69.7725
Berlin 100 Reichsmark	
Bruxelles 100 Belgas	21.7425
Athènes 100 Drachmes	0.97
Sofia 100 Levans	1.5875
Prag 100 Tchecoslov.	
Madrid 100 Pesetas	13.1825
Varsovie 100 Zlotis	
Budapest 100 Pengos	23.28875
Bucarest 100 Leys	0.935
Belgrade 100 Dinars	2.495
Yokohama 100 Yens	30.745
Stockholm 100 Cour. S.	31.19
Moscou 100 Roubles	

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

contenu ni la substance. C'est dire aussi que nous ne saurions prononcer, dans ces conditions, aucun jugement au sujet de la politique italienne et de la façon dont cette activité se développera eu égard à la neutralité et de l'attitude qu'adopteront à son égard les pays balkaniques.

L'Italie est amie de la Bulgarie. Elle vient de s'assurer l'amitié de la Grèce. On remarque qu'elle entretient une amitié particulièrement active avec la Yougoslavie. Il n'y a entre l'Italie et la Turquie ou la Roumanie aucun conflit ni rien qui puisse troubler leur amitié. Dans ces conditions, il convient de conclure que l'Italie tend à consolider son amitié avec les divers Etats balkaniques dans le cadre du statu-quo et du maintien des relations actuelles. Il est probable qu'elle trouve convenable pour sa politique ce renforcement de ses relations avec chacun des Etats de la péninsule. Et il n'y a aucun indice, dans la situation et l'attitude actuelles de l'Italie qui démontre que, tout en visant présentement au maintien de la paix dans les Balkans et la Méditerranée, elle veuille demain se tourner contre cet état de choses. Le seul point que l'on désierait voir préciser c'est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le développement ultérieur de l'alliance militaire qui existe entre l'Italie et l'Allemagne et l'action de l'Italie. Suivant une nouvelle de « Reuter » de Rome, l'Italie s'efforcera de conserver sa situation actuelle jusqu'au printemps. Et pour le moment, elle est occupée avant tout à sauvegarder ses propres intérêts.

Dans ces conditions, cet hiver se passera ainsi et il faut attendre avec curiosité la décision que prendra l'Italie au printemps.

LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE COMMERCE EXTERIEUR

M. Yunus Nadi, dans le « Cümhuriyet » et la « République » et Asim Us, dans le « Vakit » étudient les possibilités de développement de notre commerce extérieur.



La répartition des richesses du monde. Les flèches indiquent les ex-colonies allemandes; en noir, l'Empire Colonial de l'Angleterre; les hachures indiquent l'empire français et le pointillé l'Empire Colonial italien.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 33

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE

IV

— Oh ! fit Danièle, pourrais-je la voir ?
— Mais bien sûr ! Russie-Blanche va la chercher, on prendra le thé toutes ensemble. Ce sera gentil comme tout. Liouchka !

Chargée du soin d'avertir la voisine et de préparer le goûter, la modéliste s'acquitta rapidement de sa mission.

Peu après, Mme. Théophraste apparait, les cheveux tout à fait blancs, mais toujours coiffés en brosse, le sarrau bien boutonné, et, plus que jamais, l'air martial.

— Bonjour ! fit-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça, expliqua Marie-Thérèse, c'est toujours sa première question. Comme si l'on ne devait pas l'appeler que dans des

cas d'urgence ! Aujourd'hui, tout va bien, très bien, rassurez-vous.

— On croit ça, assurément flegmatiquement la voisine.

— Comment, on croit ça ? Ma belle-sœur désirait voir, voilà tout ! Vous vous êtes connues, il y a huit ans, à Saint-Loup. Alors, ça lui fait plaisir de vous retrouver.

La Comtesse apportait les tasses, flanquées de biscuits à la cuiller, de pain, de beurre et d'immaculables « merveilles » dues à son génie culinaire. Marie-Thérèse en prit une, la flaira, la remit sur le plat, consternée.

— Je m'en doutais, dit-elle tristement, elle sent le chou.

Depuis que le borstch stagnait sur le fourneau à l'état latent, tout le logis était imprégné de cette senteur. Sans doute restituaient-elle à l'exilée l'odeur natale, un peu de cette atmosphère russe qui lui manquait

tant. Marythé se plaignait de ne pouvoir rien déguster qui ne fleurât ce parfum.

— Le thé lui-même ! le thé en est imprégné, vous allez voir ! Allons, avouez, Comtesse, que vous portez sur vous, dans un vaporisateur, de l'essence de chou ? Goûtez le thé, Danièle.

— Danièle, fit Mme. Théophraste en atteignant une des pâtisseries décriées, c'est un joli nom.

— C'est celui de la petite fille que nous avons prise là-bas, au Toit Familial. Vous ne pouvez vous en souvenir... il y a trop longtemps ?... J'étais venue avec mon mari. Cette similitude de prénom a guidé notre choix.

Si, Mme Théophraste se souvenait. Elle le préféra, pourtant, ne point l'avouer, s'excusa :

— Vous savez, s'il y a près de huit ans...

— Evidemment, acquiesça Danièle, vous avez dû en voir tellement d'autres, depuis...

Elle hésita un instant avant de poursuivre :

— Je ne sais pourquoi, je me suis demandé parfois si, dans les oeuvres comme la vôtre, la supercherie n'était pas possible ?

— La supercherie ?

— Oui... enfin... Je ne fais, bien entendu, aucune personnalité, mais un mari,

une femme ne peuvent-ils s'arranger pour qu'on présente, à leur conjoint, comme bébé anonyme, un enfant né d'eux ?

Mme. Théophraste secoua la tête.

— Absolument impossible... Comment voulez-vous... ? Il faudrait, pour cela, un tel concours de circonstances !...

Je ne vois vraiment pas... Réfléchissez. Rappelez-vous... Quand vous êtes allée là-bas, on a dû vous présenter plus d'un mioche, comme à tout le monde. Personne ne vous a forcée à prendre l'un plutôt que l'autre, une fille de préférence à un fils. C'est vous qui avez décidé, et vous seule, n'est-ce pas ? M. Dauberval n'a certainement pas manqué de vous le faire constater. Alors ! Une supposition qu'on aurait, plus ou moins habilement, influencé votre choix, ça resterait tout de même bien chanceux, et cette influence se serait exercée à notre insu, tout à fait en dehors de nous.

Danièle reposa sa tasse, songeuse. Personne, en effet, ne l'avait forcée à choisir Odile... Comme l'avait voulu Guillaume, la scène de Saint-Loup se recomposait dans sa mémoire, se précisait à nouveau ; il lui semblait, une fois de plus, entendre son mari : « Ne t'emballe pas... Tu n'aimerais pas mieux un garçon ?... »

Il avait dit cela. Elle en était sûre. Souvent, ces paroles lui revenaient à l'es-

prit...

— Croyez-vous, vraiment, que jamais...

Mme Théophraste regardait, de ses petits yeux perçants, cette femme bien mise qui buvait, avec tant de détachement affecté, sa tartine. Encore une qui recherchait les occasions de souffrir. Allons ! Elle ne s'était pas trompée : il y avait — que Marythé l'eût deviné ou non — quelque chose qui n'allait pas... Elle reprit, haussant les épaules

— Jamais, tout au moins à ma connaissance, cela n'est advenu. Ça, par exemple, je puis l'affirmer. Je sais, on raconte des tas de bobards sur les adoptions. Rien de vrai là dedans. J'ai été à Saint-Loup douze ans et n'y ai point, pendant ce temps, surpris l'ombre d'une manigance. Le président ne le supporterait pas. Une comploterie ? Comment voulez-vous qu'elle existe ? On ne sait ni quand on apporte un enfant, ni quand on viendra le chercher, ni à qui on le remettra. Il faudrait risquer le tout pour le tout, c'est bien chanceux !

Danièle n'interrompait pas.

— Ce sont des légendes, continua Mme Théophraste, des imaginations pour troubler le pauvre monde. Tenez, je vois encore une brave boulangère du Cantal, venue chez nous pour y chercher un fils ; le marmot présenté ne lui avait pas plu...

(A suivre)